

Où va le monde dans ce conflit entre la Russie et l'Ukraine ?

La crise ukrainienne perdure.

Les armes continuent de frapper. Elles sont livrées en abondance par le monde occidental mais également par l'Iran, voire la Turquie ou Israël.

Les deux camps ont des actions plus ciblées. Ils visent des objectifs sensibles avec une résonance médiatique de part et d'autre. La Russie s'attaque notamment au réseau électrique ukrainien dans l'idée de démoraliser la population à l'approche des rigueurs de l'hiver. L'Ukraine s'attaque de son côté aux infrastructures de la Crimée afin de contrarier la stratégie russe.

Les sanctions occidentales n'ont que des répercussions mineures contre la Russie. Les effets attendus ne sont pas à la hauteur des espérances et se retournent contre l'Occident.

La politique russe sur ses livraisons de gaz et de pétrole jette le trouble à la veille de l'hiver et entraîne, en plus de l'embargo sur les céréales, une hausse vertigineuse des prix dans le monde entier. Les opinions publiques ne supportent pas cette situation qu'elle ne comprenne pas et exigent de leurs représentants étatiques des décisions adaptées.

Pour Moscou, une des raisons profondes de ce conflit ukrainien est d'accélérer le déclin de l'Occident jugé dominateur, avec les Etats-Unis comme cible prioritaire. Cette attitude n'est pas isolée. Elle est partagée par la Chine et d'autres pays d'importance comme l'Iran, la Turquie, l'Arabie, le Brésil, le Venezuela, et certains en Afrique.

L'accentuation des interventions extérieures, les répercussions économiques et ce qu'elles entraînent ne peuvent perdurer sans exacerber des tensions et risquer de dangereux dérapages.

Nombreuses sont les spéculations sur l'avenir de l'action russe en Ukraine, les capacités de son armée à remplir la mission ou la solidité du régime et la santé de son Président.

« L'ours russe » peut apparaître en difficulté mais il n'a pas perdu et il lui reste d'autres cartes.

Elles sont d'abord militaires. L'éventuel recours au nucléaire peut être considéré comme une gesticulation mais, avec le Président Poutine, tout est possible.

Elles sont aussi politiques. Son opinion publique est sensible à l'agitation du sentiment nationaliste face aux menées du monde occidental. Le maître du Kremlin n'est pas seul dans sa vision de l'édification d'un monde nouveau, en dehors des Etats-Unis. Il peut notamment compter avec la stratégie Biélorussie, pays de l'ex URSS, la fantasque Corée du Nord, sans oublier l'association opportune d'importants partenaires comme la Chine et l'Inde.

Pour le Président russe, *les Occidentaux ne veulent pas faire la guerre, mais ils seront obligés de la faire et ce sera de leur faute.*

Mais le conflit perdure et la manipulation des informations à tous les niveaux rend difficile l'analyse.

Cette guerre est atypique et elle remet en cause bon nombre d'idées reçues.

La cyber-attaque est une nouvelle composante de ce conflit et l'appel à des mercenaires russes auprès de l'armée régulière est une première qui mérite attention. La Russie a maintenant officiellement reconnu l'existence de Wagner et de ses miliciens.

La maîtrise aérienne n'est plus vraiment indispensable. L'utilisation massive de l'artillerie se poursuit mais l'apparition de drones, qui est un fait nouveau, donne un relief particulier aux combats. Les Ukrainiens en font un usage permanent : ils sont aériens et navals et s'avèrent d'une grande efficacité. On a pu le voir en Crimée, à Sébastopol, site névralgique de la flotte russe pour son accès aux mers chaudes.

L'envoi de matériels étrangers de plus en plus performants et de haute technologie, avec leurs équipes de formateurs, entraîne l'implication de nombreux pays et l'appétit des complexes militaro-industriels.

Jusqu'où ira et sera tolérée la notion de co-belligérance ? Le soutien des Occidentaux à l'Ukraine restera-t-il sans faille ? Où se situe le seuil de l'intolérable pour les pertes humaines et matérielles ? Jusqu'où la Russie voudra ou pourra aller ? La résistance patriotique des Ukrainiens aura-t-elle une limite ? Quels seront les traumatismes de la guerre ?

La situation demeure très dangereuse et la partie d'échecs n'est pas terminée.